



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an 6 fr.
 Six mois 3 »
 Trois mois 1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris

OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an 8 fr.
 Six mois 4 »
 Trois mois 2 »



Tiens! les v'la nos étrennes!

pot Cizos

BONNE ANNÉE, NOM DE DIEU!

Aux bons bougres, mais pas aux richards, foutre!

Quatre mots sur la Belle, Abattoir industriel

Le Fiasco de Firminy



LES SOUHAITS

du PÈRE PEINARD

Les camaros, salut!

Le Père Peinard vous la souhaite, — bonne et heureuse, nom de dieu!

Ah oui, foutre! A tous les bons bougres qui emmerdent les patrons et les gouvernants,

A tous les gas, qui ont du poil au ventre,

A tous les zigues d'attaque, dont le sang fait glouglou de colère dans les veines,

Oui, sacré pèlard, à tous ceux-là, le Père Peinard souhaite une chiée de satisfactions.

Eh foutre, il n'oublie pas les bonnes bougresses qui font risette à la Sociale : qu'elles aient les joues ratatinées, comme la peau d'une vieille pomme rainette, ou bien qu'elles soient fraîches, comme une pêche de Montreuil,

A toutes, nom de dieu, il envoie un bon bécot.

**

Ah mais, y en a, à qui le vieux gniaff n'en fait pas autant, foutre de foutre!

Ce que je leur souhaite à ceux-là, je vais vous le dire, mille bombes :

A sa Jean Foutrierie de Carnot, je souhaite d'avoir une chiasse aussi carabinée que celle de son copain de Russie.

A Constans, et à toute les fripouilles qui sont ministres avec lui, des coups de trique chouettelement administrés.

Aux bouffe-galette de l' Aquarium, d'être empoisonnés par les pots de vin qu'ils s'ingurgitent.

Aux têtes de veaux de la Charcuterie Sénatoriale, quarante-trois bottes de persil pour se fourrer dans le nez.

Aux marchands d'injustice, qui en pincant tant pour condamner, d'être exécutés sans jugement.

Aux probloes, des locatos qui déménagent à la cloche de bois

Aux rentiers, de palper leurs rentes au bout d'une fourche.

Aux ratichons, d'être grillés comme des porcs dans leurs églises.

Aux traîneurs de sabre, d'être les premiers mouchés par le fusil Lebel.

Aux banquiers, de sauter, — mais de sauter d'autre façon qu'ils sautent habituellement.

Aux huissiers, d'être mis en malle kif-kif à Gouffé.

Aux roussins, d'être brûlés pour de bon.

Aux patrons, de tâter un brin de la watrinade.

Aux journaloux bourgeois, de voir leurs canards battre de l'aile et tourner de l'œil.

Et à tous les richards et grosses légumes, de voir les faitots de la Banque n'être plus bons qu'a se torcher le cul.

**

C'est du coup, mille millions de tonnerres, que ça serait hurf, si tous les souhaits du Père Peinard se réalisaient!

Ah mince alors, ça serait le moment pour les bons bougres de pincer un chahut faramineux!

Sûr, y aurait de quoi s'en payer une bosse de rigolade.

Si tout ça arrivait, dans l'année, on verrait les prolos engraisser à vue d'œil.

Eh oui, le populo ne serait plus maigre comme un cent de clous ; son turbin lui profiterait, tandis qu'aujourd'hui il ne profite qu'à la vermine qui le rongé.

**

C'est pour qu'elle radine vivement, la réalisation de ces chouettes machines, que le Père Peinard y va de ses coups de gueule.

Dans un mois, y aura juste deux ans, nom de dieu, qu'il ne démarre pas : toutes les semaines il y va de ses flanches ; des fois ils sont mouchés, des fois ils sont galbeux.

Mais toujours ! mille bombes, toujours ! c'est pour la Sociale qu'il tartine.

Et il ne canera pas, le vieux, foutre

non ! Déjà il a eu une sacrée décoction d'emmerdements avec les marchands d'injustice : ça ne lui fout pas la foire.

Des zigues d'attaque, il en pleut, nom de dieu !

Weill et Faugoux, ont eu beau être condamnés, Brunet a beau être au clou, — ça ne fout pas le taf aux camaros.

C'est comme les cheveux d'Eléonore, quand il n'y en a plus, y en a encore !

**

Autre chose, le Père Peinard a eu de la veine, nom de dieu !

Il s'est trouvé un peu partout, dans les cambrousses comme dans les grandes villasses, des bons bougres à qui il a tapé dans l'œil.

Et les gas se sont attelés à la besogne ; et carrément lui ont donné un bath coup d'épaule.

C'est pas tout, en effet, que de pisser des tartines à tire-larigot.

Faut encore que ces tartines soient lues, mille bombes !

C'est là le hic, foutre ! Et c'est à ça que se sont occupés les bons fieus de la province.

Ah, ils y ont mis du chien, nom de dieu !

Et pourquoi donc qu'ils se sont si chouettelement grouillés, les camarouches ?

Parce que le Père Peinard n'a pas froid aux yeux, sacré pétard !

Parce qu'il gueule toutes les vérités qu'il sait : même celles qui sont pas bonnes à dire ! Y en a qui vont jusqu'à affirmer qu'il a le caractère si mal bâti, que, c'est surtout celles-là qu'il dégoise.

Et puis, parce qu'il y a autre chose, nom de dieu ! Si le Père Peinard gueule dur et ferme, c'est pas par ambition personnelle : la Politique... ouh là, là, faut pas lui en parler !

Oui, voilà la grande binaise, si les bons bougres gobent le Père Peinard, c'est parce que le Père Peinard est un bon bougre kif-kif à eux : il est resté proto, tout en pissant des tartines, et y a pas de pet qu'il fasse sa poire comme un daim !

Et il ne flanchera pas, sacré tonnerre ! Il continuera son petit bonhomme de chemin, cognant dur sur

les exploiters, braillant ferme après tous les fumistes, criant à la chien-lit derrière les députés et les sénateurs.

Et ça, en attendant le chambard final, ou on foutra en capilotade toute cette racaille!

L'EXPULSION

Ah oui, elles sont bath, les étrennes des pauvres bougres!

C'est pas le premier janvier qu'elles tombent, c'est le huit, nom de dieu!

Le terme! Voilà ce qu'on a pour étrennes.

Pour ce sacré terme, la ménagère avait planqué des pièces de quarante sous dans un tas de chiffons.

Ah ouat, des avaros sont arrivés! Le terme d'avant c'était la morte-saison; celui-ci, ça a été un loupot qui a manqué claquer. Il a fallu casser les quelques pièces blanches qu'on avait remises dans les coins.

Le proprio, ça n'a pas fait sa balle! Il n'a rien voulu savoir: en voilà un rapia qui a l'oreille bougrement dure.

Pas mèche de payer?... Oh, il n'y est pas allé par quatre chemins: « Deux termes, c'est deux de trop!... » qu'il a dégoisé comme une sentence d'évangile.

Et illico, en probloc qui connaît ses intérêts, il s'est carapatté chez l'huissier...

Et dans la piaule froide, ou la mistouffe, tient compagnie à la pauvre famille, c'est les records qui radinent!

La pitié? Ils ne savent pas ce que c'est.

Un qui ne le sait pas non plus, c'est le commissaire qui les accompagne: ah, ces chameaux-là en ont vu bien d'autres!

Aussi, ce qu'ils vont te balancer dare dare, les derniers bibelots des pauvres bougres.

Si la vaisselle ne veut pas sortir d'elle-même, aie donc: un coup de pied dedans, ça la fera dégringoler.

Le matelas, les couvertes trouées, les trois chaises: oup! oup! que ça danse par les escaliers, et vivement foutre!

Records et commissaire ont du turbin le jour du terme!...

Et onsq'ellle va roupiller la pauvre famille? Oû!...

Si quelque bon bougre, au cœur tendre ne leur offre pas un coin pour se tasser, c'est en pleine cour, par un frio du diable qu'ils passeront la nuit.

Et savez-vous les camarouches?

Pour faire cette ignoble crapulerie, le proprio a dépensé, pour le moins, un billet de cent francs.

Faut-il qu'il soit vache, le bandit!

ABATTOIR INDUSTRIEL

C'est d'entre des plus sales boîtes de Paris que le Père Peinard veut parler, nom de dieu!

Oh, elle a un nom rouflant, et s'appelle la *Belle Jardinière*.

Cochon de jardinage, qu'on y pra-

tique, sacré pétard! On y tue les bons bougres carrément.

Sans tourner autour du pot, je vas coller sous les quinquets des copains une série de crimes, commis par les gros pansus de la *Belle Jardinière*, ou à leurs ordres: et qui en disent bougrement plus, sur la crapulerie des richards, que trente six pages de raisonnements.

Des faits! Des faits! En voici foutre de foutre:

L'Abattoir est au coin du quai; chacun sait ça, nom de dieu. Or dernièrement, un garçon de magasin était chargé d'aller battre un matelas sur la berge de la Seine: le descendre sur les épaules ça l'emmerdait: « Vrai, qu'il se dit, on a du turbin par dessus les cheveux, quand on peut s'en éviter un brin, c'est pas volé... Houp!... »

Et illico, il te balançait le matelas par dessus le parapet.

Merde, nom de dieu! En bas y avait un peïnard d'affalé, roupillant sur le ventre comme une couleuvre: fallait bien qu'il se rattrape de sa nuit passée à refler la comète!

Flac! Le matelas débouline et l'écrabouille comme un œuf pourri.

Jamais on n'en a rien su de ce coup, nom de dieu! La Préfectance n'a pas cassé le morceau.

Pourquoi, mille bombes! Pourquoi?

Bédam, les grêles de la *Belle Jardinière* sont pas des grosses légumes pour la peau! Ils ont de chouettes fonctions et ont des ficelles qui les rattachent à la Magistrance et à l'Aquarium.

A preuve, nom de dieu, c'est que la chiée de pauvres bougres qui turbinent à la boîte, ont des livrets ou la rousse foure son nez: c'est à la Préfectance qu'ils se signent.

Eh bien alors, quoi de drôle que les patrons soient cul et chemise avec les policiers?

* *

« Les quotidiens auraient pu faire du bouzan... » que va objecter un loufque: Ça aurait porté tort à la *Belle*: on aurait ruminé, disentaillé.

Pauvre aminche! Sache donc que les quotidiens sont payés pour ne rien dire; ou ne leur fout pas des annonces pour des prunes, nom de dieu!

Veux-tu un exemple, l'ami?

L'an dernier, un bon bougre voulait accoucher d'un flanche sur quelque abus; une bricole de rien, comparée à tout ce qui se passe.

Il radina à un canard qui à la lanterne au bec.

Illico presto, un type de la tourne va à la *Belle* pour se renseigner auprès de l'administrace. Ce qu'on lui répondit, faudrait être maboule pour le demander, mille bombes!... Quand un an à la pause facie d'avoine, il ne braille pas, foutre.

Le bon bougre qui avait apporté le flanche eut beau revenir aux bureaux du canard, toujours il trouva visage de bois. Pour ne pas l'en-

voyer carrément au bain, on lui conta que « l'article était à l'étude, qu'une fois approfondi on verrait... »

Paraît, nom de dieu, que c'est bougrement dur à approfondir, car le gas n'a rien vu depuis!...

**

Depuis un an, la *Belle* n'a pas changé: on y claque comme des mouches.

Le chef de pompe, le contre-coup aux retouches, est un mufle qu'on dirait fait sur mesure pour emmerder ses bœufs.

En voilà un grognon, nom de dieu! Quand il se fout sur quelqu'un, ah malheur!...

Dernièrement, c'est un pompier qu'il avait dans le nez: les tracasseries du contre-coup l'ont ahuri; emmerdé de se voir à chaque instant menacé du sac, il s'est dégoûté de l'existence.

Foutu à cran, l'autre dimanche il pistait son cochon de chef pour lui régler son affaire. Zut, il le rate! alors mon pompier raplique à sa piaule et se fout deux balles dans la caboche.

C'est pour son Noël qu'il s'est payé des coups de revolver, sacrée idée, nom de dieu!

**

Et ce n'est pas le premier pauvre bougre qui, turbinant à la *Belle*, s'est fait sauter le caisson. On les traite si durement dans ce bagne, que rien que pour ces dernières années on pourrait citer pas loin d'un demi-quarteron de suicidés.

En voilà une bêtasce de manie, nom d'une pipe! Aurait-il pas mieux valu, puisque les gas en question avaient soupé de l'existence, qu'ils accrochent un grêle à un porte-manteau?

Ils avaient des armes dans les pattes crédieu! Les ciseaux, sont pas faits pour couper les chats, foutre; les *sifrands*, ça fout un pain qui pèse plus de quatre livres; pour ce qui est des *carreaux*, une fois rouges, ça échaufferait bougrement bien un patron!

Et ils s'en sont pas servis, nom de dieu!

Pourquoi?

Parce qu'ils s'étaient laissés masturber par les singes.

Parce que les exploiters sont à la rone, et qu'ils s'entendent à échelonner les bœufs les uns au-dessus des autres; de sorte que dans un atelier, y en a qui gagnent 13 sous et d'autres 17 sous: si bien, nom de dieu, qu'au lieu de se serer les coudes, les camaros sont tous à se reluquer en chiens de faïence.

C'est ça qui avachit, tonnerre de brest! Au lieu d'être bons fiens ensemble, on se jalouse et on se mouchardise.

Les patrons de la *Belle* savent de quoi il retourne, et ils foutent bougrement en pratique la plus sale des binaises des *grêles* à la rone:

Ils savent diviser les ouvriers pour mieux les exploiter!



T'EN VERRAS BIEN D'AUTRES !

Le tzar de Russie a tellement la chiasse que ça lui dégouline jusque dans ses chaussettes : turellement, ça ne sent pas la rose, quoique ça soit de la merde d'empereur.

Depuis que Padlewski a estourbi Seliverstoff, il ne sait plus dans quel trou se fourrer, pour être en sûreté.

C'est arrivé à un tel point, nom de dieu, que lui et sa garce de famille ne roupillent plus dans leur palais : ils découchent toutes les nuits.

Pour se redonner du cœur le *Pendeur* fait arrêter, à propos de bottes, tous les gas qu'il soupçonne d'être nihilistes.

Y a rien du turbin, nom d'un foutre ! ses roussins ne viendront jamais à bout de les foucler tous : la bonne graine, ça pousse toujours !

Il y aurait un truc très bath pour supprimer les nihilistes : pour ça, le tzar n'aurait qu'à se tordre le cou à lui-même, et à forcer les grands seigneurs et les richards à faire kif-kif.

Mais paraît qu'il n'en pince pas pour cette binaise.

Faudra qu'il y vienne, de gré ou de force, nom d'une bombe !

Hé foutre, c'est pas sans un brin de raison qu'il a la foire, ce cochon d'empereur !

En attendant qu'on le démolisse en personne, les nihilistes se font la main sur ses larbins, et de cho uette façon.

Après Seliverstoff, c'est un autre roussin qui vient d'écopper, et en pleine Russie.

Un paysan traversait une grande forêt, il entend des gémissements, il s'approche, — et quèqu'il voit ?

Un homme dépouillé de tous ses vêtements était attaché à un arbre, les bras et les jambes lacérés de coups de couteau ; dans la bouche, un bâillon l'empêchait de gueuler ; dans les yeux, crevés, étaient piquées des épingles ; le ventre, fendu d'un coup de poignard, laissait pendre les tripes. Enfin, sur sa poitrine nue était cloué un papier avec ces mots :

« *Panition d'un espion. Les libérateurs de la Russie.* »

Le pètrousquin alla prévenir la rousse, on transporta l'exécuté à la ville, mais il creva en arrivant, sans avoir soufflé mot.

C'était un capitaine de gendarmes appartenant à la police secrète.

Nom de dieu, les nihilistes ont donné là un chouette avis aux salops qui auraient des intentions de se foutre mouchards !

SOCIALOS-CONSTANTISTES

Un copain de Lille m'envoie la babillarde suivante, au sujet d'une réunion qui a eu lieu là bas et où les socialos à la manque qui ont dénoncé Lorion ont batouillé dur :

« Peut-être, mon vieux Peinard, astu eu jus qu'ici des doutes sur la sincé-

rité révolutionnaire des socialos (état-major, bien entendu). Eh bien ! aujourd'hui, ils viennent eux-mêmes d'avouer qu'ils ont fait les policiers.

Pige-moi le coup :

Les camaros de Lille avaient organisé une réunion publique, dimanche dernier 28 décembre, convoquant individuellement la rédaction complète du canard *Jésuitique et policier*, le *Cri du Travailleur*, afin de nous fournir les preuves qu'ils avaient en main, de la culpabilité policière de Lorion.

Ces dignes pleutres ont fait comme le cabot de Cadet-Roussel : ils se sont cavalés à l'appel, nom de dieu !

Cependant, pour ne pas avoir l'air d'avoir le taf, ils ont envoyé dans notre réunion un petit bout de cul, qui a fait jadis l'administrateur du *Cri*. Il avait ordre d'assumer la responsabilité de la saleté qui a paru.

Ce mouton avait rappliqué, escorté par une forte tribu de pauvres bougres emberlificotés par les chefs, pour faire du bakanal et empêcher la réunion.

Reluque plutôt :

Un copain qui a du bagout devait radiner à Lille, et prendre la parole ; mais au dernier moment, il annonça qu'il arriverait trop tard : donc, préférable de ne pas se déranger ; c'est ce qu'il a fait, et je l'approuve, nom de dieu !

A 7 heures du soir, le populo commençait à rapliquer, et au début de la réunion, les larbins de Guesde firent du boucan, réclamant un bureau.

Après quelques objections de part et d'autre, nous fîmes appel à ceux qui manquaient de bon sens, et qui avaient besoin d'être commandés, les invitant à se nommer un maître durant les débats.

Oh, l'effet a été épatant !

Personne ne voulait plus de bureau.

Après, ça a été le quart d'œil qui voulait à toute force des pantins sur la tribune. On le proposa : ça lui coupa la chique, et il resta coi, après avoir refusé la présidence.

Enfin des socialos prirent le commandement que nous leur avions proposé, et donnèrent la parole à un compagnon qui voulait faire la conférence annoncée sur l'affiche.

Vu le chabonais des autoritaires, il fut obligé de se la boucher, pour laisser aller la discussion sur son vrai terrain, c'est-à-dire :

La preuve des accusations contre Lorion

Les pauvres idiots, après avoir voulu montrer les anarchos comme des alliés des réactionnaires, ou ne combattant que le *Parti ouvrier*, arrivèrent au moment de sortir de leur profonde en la dénonciation qu'ils avaient reçue.

Et on les vit accoucher tout-à-coup... Oh, non ! je vous le donne en mille !... Vous ne trouverez pas.

Je vas vous le dégoiser tout de même ! Ils ont montré une *carte postale, signée*

d'un individu qu'ils ne connaissaient pas !!!

Mais, comme il était question de Lorion, ça devait être véridique, et vivement on colle les calomnies de la carte postale dans le canard socialo.

Cependant, peu de temps après, le même salop qui avait écrit la première carte, et qui signait *Boisluisant* récrivit au *Cri*, lui déclarant qu'il s'était trompé sur le compte de Lorion, et demandant une rectification.

La rédaction, trop heureuse d'avoir reçu la première dénonciation, ne voulut rien savoir de la rectification, et resta muette comme une carpe.

C'est là ce qu'ont été obligés d'avouer les pauvres types venu à notre appel !

* *

Et maintenant, deux questions se posent :

Primo, en admettant que *Le Cri* ait cru sincère la dénonciation de *Boisluisant*, et qu'il l'ait insérée loyalement, croyant être utile aux révolutionnaires, il devait également insérer la deuxième lettre contre-disant la première.

Deuxièmement, si au contraire *Le Cri* a jugé *Boisluisant*, comme un fou ou un mouchard, ils devaient faire à la première carte, la même réception qu'ils firent à la deuxième, — c'est-à-dire la foutre au panier.

Mais telle n'a pas été leur attitude ! Au contraire, même après son arrestation, Lorion a été insulté par Delory et sa bande.

Oh, nous ne dirons pas que ces tristes bonshommes sont des mouchards : nous ne sommes pas du bois dont on fait les dénonciateurs.

Nous nous contenterons de dire que ce qu'ils ont fait n'est vraiment pas propre.

Si socialos qu'ils se disent, ils m'ont tout l'air d'avoir retenu la maxime de Loyola : « Calomniez ! Calomniez ! Il en restera toujours quelque chose ! »

L'ordre du jour qui nous a été proposé par ces tristes socialos nous donne raison : ils affirment que dorénavant, ils ne lanceront une accusation contre un révolutionnaire que quand ils auront des preuves certaines.

Que dorénavant, ils fassent ce qu'ils voudront : il n'y en aura pas moins à leur jeter à la figure que Lorion est au bague.

Et que c'est eux, eux seuls ! qui l'y ont envoyé !

LE FIASCO DE FIRMINY

Dans toutes les grèves ou des types un peu calés foutent leur pif, on peut être sûr que ça tournera mal pour les pauvres bougres.

Ça vient d'arriver à la dernière grève de Firminy, — et ça arrivera à nouveau, nom de dieu !

Les mineurs ont eu des bouffe-ga-

lette dans leur manche, et les sacrés ciseaux se sont remués bougrement plus que des diables dans des bénitiers : sans aboutir à rien, turllement !

Celui qui a fait le plus de magnés, c'est Souhet, un bouffe-galette de la Loire.

L'animal ne ratait pas une réunion de mineurs, et jurait tous ses grands dieux en versant des larmes de crocodile, qu'il n'y aurait pas de victimes, et qu'en outre les ouvriers gagneraient ce qu'ils réclamaient.

« D'ailleurs, nom de dieu ! qu'il ajoutait, si la compagnie ne veut rien savoir, je me charge de faire intervenir le gouvernement ; je connais plusieurs de mes copains qui donneront un coup d'épaule à vos réclamations ».

Oui, oui ! On l'a vu de quelle sale façon les gouvernants ont foutu leur pif dans la grève ; en faisant entoiler des bons bougres, comme toujours, mille tonnerres !

Quand la grève fut finie, mon Souhet repiqua au truc : « La grève est finie, qu'il dégoisait, vous avez tout gagné, y aura pas de victimes... Seulement la Compagnie réclame une quinzaine pour vous reprendre tous en cloœur, rapport aux dégradations de la mine... » preuve que vous avez gagné, voici tout pataraphés, les engagements de la Compagnie... »

Et le bouffe-galette collait, sous le blair des camaros un sale torche-cul, ou y avait beaucoup de phrases pomadeuses, — mais rien que ça, foutre !

Mille sabords, les gas ont vu de quoi il retournait ! Aujourd'hui, à Firminy et à la Roche-la-Molière, y a plus de quatre vingt zigues d'attaque, qui se tournent les pouces et se brossent le ventre.

Pour lors les bons bougres ont voulu savoir à quoi s'en tenir. Deux mineurs sont partis en délégation à Lyon, pour prendre des informations près de la grosse légume de la Compagnie qui avait passé les sacrés engagements avec Souhet et Heurtier, le président de la Syndicat des mécaniciens. Ils l'ont vu cette sale vache, nommée Cotte, que ses lécheurs de bottes appellent vénérable vieillard, bon père de famille, et autres dégoutations pareilles.

Cochon de père, qu'ils ont là, les pauvres bougres de mineurs !

Ah mais, les deux délégués en on appris une verte ! Paraitrait, nom de dieu, que les fameux engagements sont une affreuse blague !

De sorte, tonnerre de Brest, qu'il n'y a rien de fait, absolument rien !

Turllement, Souhet s'est carapaté à Paris ; il va se gonfler la peau du ventre avec des bien bonnes choses, sans plus s'occuper des pauvres gas auxquels il a monté le coup.

Et voilà où qu'on en arrive, nom de dieu, en se laissant embobiner par les langues dorées des chameaux de cette espèce.

« Faut faire ses affaires soi-même ! » y a que ça de vrai, sacré pétard !

A chaque coup que des bons bougres des crapules du même tonneau se méfient de leur popotte, il leur en pendra autant au bout du nez, nom de dieu !



Une bande d'enjuponnés de Lyon viennent d'acquitter les grosses légumes qui ont sur la conscience l'explosion de grisou du puits Verpilloux à Saint-Etienne.

Ça vous épate, les camarluches ? Y a pourtant pas de quoi, nom de dieu.

C'est pas parce qu'il y a eu 116 mineurs d'écrabouillés, plus 91 malheureux blessés, que vous voudriez qu'on les condamne ?

Raison de plus pour les acquitter, tonnerre !

Plus un patron mange de pauvres bougres, plus il a droit à l'estime des marchands d'injustice.

Aussi, mille sabords, les salops ne ratent pas une occasion de prouver qu'ils gobent les assassins d'ouvriers.

C'est ainsi que ceux de Lyon viennent d'acquitter, pour de bon, les crapules de la Compagnie.

Par exemple, mille bombes, les charognes ne sont pas aussi mielleux quand il s'agit des bons bougres. Surtout si c'est des gas d'attaque qui ont donné un coup de dent ou un coup de gueule contre les singes.

Tenez, les camaros, pas plus vieux que cette semaine, les marchands d'injustice de Villefranche viennent de foutre deux mois de prison à Vayssettes, le gas de Cransac qui a été arrêté à la dernière grève.

Et de deux, nom de dieu ! A Rocroy, ce coup-ci : une floppée de grévistes de Revin, entre autres Mauguères viennent d'écopper chacun de quelques semaines de clou.

Leur crime ? Pardine, ça se demande pas ! Ils ont eu trop de nerf et ont donné de trop chouettes exemples aux copains.

..

Eh oui, nom de dieu, selon que vous êtes maigres ou gras, les marchands d'injustice vous ont à la bonne ou dans le nez.

Un que ceux de Rennes ont eu bougrement à la bonne, c'est le boucher Joyeux : l'animal est passé en correctionnelle pour avoir foutu de la carne pourrie aux troubades du 41^e.

Ah, il avait dégotté un bon truc, l'animal !

C'est d'ailleurs simple à manigancer : y a qu'à se foutre bien avec le caporal d'ordinaire, lui payer un bon gueuleton le dimanche et lui refiler la pièce. Pour ce qui est des hommes, on leur rince la dalle. Quant à l'officier chargé de recevoir la bidoche, il n'est jamais là.

Alors tout marche comme sur des roulettes ! Le boucher peut foutre dans la balance toutes sortes de pourritures, y a jamais de pet, nom de dieu.

Donc le boucher Joyeux opérera, sinon comme ça, au moins approchant.

Les pauvres troubades en pâtissaient.

mais quoi ! Puisqu'il y trouvait son compte.

La belle foutaise, parce que quelques douzaines de pioupious ont eu une chiasse des cinq cents diables et que deux ou trois autres en sont malades à crever !

L'important, c'est que le marchand de carne fasse son sac : que tous les soldats de France et de Navarre crèvent, — mais qu'il s'enrichisse, nom de dieu !

Les enjuponnés out eu le même sentiment que lui : empoisonner des troubades, c'est une bricole de rien, y a même pas à s'en déranger.

L'emmerdant, c'est qu'on a fait du potin sur ce sacré Joyeux, pas mèche de le laisser bibelotter tranquille comme Baptiste.

Alors, pour la frime, les charognes ont collé au boucher six jours de prison et vingt cinq balles d'amende.

Les fera t-il, ses six jours ? J'y coupe pas, nom de dieu !

Admettons même qu'il les fasse ; quand il sortira du clou il recommencera son petit métier de crapule.

Voilà ce que c'est que de savoir faire risette aux marchands d'injustice, on se tire de leurs griffes blanc comme neige.

Il n'en est pas de même, nom de dieu, quand on a une gueule d'empeigne comme le copain Faugoux !



Le Père Peinard en Province

Exploitation de gonze ses

Avignoa. — Pas plus là bas qu'ailleurs, elles ne sont pas heureuses les pauvres bougresses.

Surtout celles qui pour croustiller, en sont réduites à s'éreinter jour et nuit pour confectionner des belles robes pour les grandes dames.

Ah, elles ne voient pas la vie en rose, nom de dieu !

Une des chouettes gonzesses de là bas, m'envoie des tuyaux ; pigez de quoi il retourne les camaros :

Parait qu'une fois leur turbin fini, après qu'elles ont bûché deux, et même trois journées, à tous les falbalas qui forment l'attirail d'une grande salope, il é-t pas rare que la chipie fasse de la rouspétance :

C'est la tournure qui va de travers, c'est un ruban qui est mal collé ; alors la garce refuse tout le truc, et exige qu'on lui refasse sa robe de fond en comble.

Vous entendez ?... Refaire !... c'est-à-dire recommencer un travail qu'on avait passé les trois quarts de la nuit à abattre.

Et tout cela, c'est sur le dos de la pauvre vrette que ça retombe ! Faut qu'elle s'exécute sans rouspéter, si elle veut que la façon lui soit payée.

Rechigne-t-elle ? Ouh là là, à la porte et vivement !

Faut faire risette, quoiqu'on ait des larmes de rage plein les yeux, nom de dieu.

Des larmes de rage? oh, y en a pas bézef qui en aient; c'est pas ça qui leur gonfle le cœur, foutre non!

Laplupart s'exécutent sans rechigner, et recommencent de plus belle, la sacrée besogne, qui leur prend force et jeunesse.

Et pendant ce temps, les pouffasses de la haute se font peloter les fesses par leurs gommeux avachis.

Le plus déguelbi, c'est que le populo endure ces horreurs sans faire de grabuge, mille bombes!

Comment, voilà une poignée de femmes qui, par simple caprice, assassinent nos plus chouettes gonzesses, et on les laisse faire sans mot dire!

Bast, mesdames les Putassières, ça n'ira pas toujours le même train-train.

La marmite est pleine! Gare dessous, elle va péter, — et sec, foutre!

Gare dessous, les éclats vont rejaillir sur vos trognes maquillées... on vous épargnera pas! Non, pas plus qu'on n'épargnera vos marlous.

CAMPLUCHARD A LA ROUE

Beauvais. — Trois fois les dernières affiches du Père Peinard ont été déchirées; trois fois d'affilée, y en a eu de recollées par le même copain.

A Notre-Dame-du-Thil, y en a eu une de collée à la porte d'un cultivateur: un chouette fieu qui tenait à ce qu'elle reste.

Le garde-champêtre passe; il s'approche, prend lecture, et comme y avait du populo qui lisait aussi, il se fout à gueuler: « Peut-on afficher des horreurs pareilles!... »

Et les gas de lui répondre: « Pourquoi pas? D'ailleurs y a un timbre... »

Le garde baissa le pif et alla faire son rapport au maire de l'endroit, qui tu rellement lui donna ordre de l'arracher.

Fier comme un paon, il repasse le lendemain devant l'affiche, où comme la veille des bons bougres lisaient: « Je voudrais bien savoir qui qui affiche ça?... » qu'il fait d'un ton de matamore.

« Si vous y tenez, dites que c'est moi! » fait un des gas.

Le garde s'esbigne vivement et la nuit venue va racler l'affiche.

Ce qu'il a reçu un savon, nom de dieu! Le particulier le lui a lavé les boyaux de la tête, et lui a promis de lui botter le cul à la prochaine occase.

Ah mais, les gas de Notre-Dame-du-Thil, ne sont point de ceux auxquels on écrabouille les arpiens en s'excusant qu'on l'a pas fait exprès!

Vacherie Policière

Bordeaux. — Les roussins de la bas se sont foutus en campagne, pour dégouter le vendeur de l'*International*.

Ils ont rapliqué dans une grande administrace, et ont demandé le frangin d'un copain, qui turellement les a envoyés aux pelotes avec perte et fracas.

Alors, quoiqu'ils ont fait? Ils ont été débiter le bougre au directeur, de la baraque, qui, en bon directeur, l'a menacé de le foutre à la porte s'il donne un coup de collier pour flanquer les richards en l'air.

Mais, qu'on va dire, les roussins au-

raient bien pu s'adresser au copain lui-même?

Pas mèche, le copain est inspecteur des pavés, et c'est alors que ne pouvant s'en prendre directement à lui, les vaches ont cherché à faire des misères à son frangin.



Les travaux des champs, ça ne biche plus; les veillées sont longues, on a le temps de ruminer. J'en profite, mon vieux Peinard, pour t'envoyer quelques lettres.

Ça tombera d'autant plus à pic, qu'à la ville, vous ne connaissez pas du tout les paysans; vous vous bourrez la cafetière des idées les plus biscornues sur leur compte.

Ainsi, en premier, vous nous faites bougrement plus réacs que nous ne sommes.

Oh sûr, y en a pas des troupeaux de socialos parmi nous, c'est pourtant pas de l'obstination de la part des gas; non, pécaïré!

Mais voilà, les richards sont des jean-foutres qui ont su nous emberlificoter, en nous contant des histoires de sorcières; surtout, en nous disant que les socialos viendraient nous chaparder la terre, s'ils le pouvaient.

Ensuite, les idées n'arrivent pas jusqu'à nous: les journaux, on les lit très peu, et encore ceux qu'on se paye, sont faits par des bourgeois; en plus les bons fieux qui courent les patelins pour faire de la propagande ne peuvent guère s'aventurer en pleine cambrousse, crainte d'y crever la faim.

Quant à être des réacs, c'est une farce que les républicains ont inventé. Nous n'avons pas coupé dans leurs menteries, ils ont crié contre les *ruriaux*, parce que la Politique, nous l'avons quèque part.

Pardine, on sait bien que Mossieu le comte et Mossieu le curé sont, des vrais réacs, et que, ayant dans leur manche la moitié du village, on fait quasiment leurs quatre volontés.

Laisse pisser le mouton! On les subtil ces hiboux-là, sûr on ne les gobe pas: que vienne un nouveau quatre-vingt-treize, et ils verront de quoi il retourne.

En attendant, ce qu'on demande c'est d'avoir de bonnes récoltes et d'en tirer un bon prix; de voir nos impôts diminuer, et de garder chez nous nostistons au lieu de les savoir au diable au vert dans les casernes, ou dans ce putain de Tonkn.

Notre intérêt, y a que ça qui nous fasse agir.

C'est même ce qui fait que nous ne nous sommes jamais sérieusement

tournés du côté des républicains; ces bougres-là, opportunistes ou radicaux, nous ont paru aussi farceurs que les autres.

Du moment que nous aurons du bénéfice à un changement, nous en serons, nom de dieu! Si on ne s'est pas emballés pour la république, c'est justement ça: y avait rien à gagner.

Aujourd'hui on l'a, on la garde: vu que les gouvernants sont gras maintenant, si on en avait de nouveaux, ils seraient maigres, il faudrait les gorger.

Nous sommes bougrement *pratiques*, nom d'une fourche!

Ainsi, on nous blague à la ville parce que nous allons à la messe.

Peuh! ceux qui y vont, c'est davantage pour tuer le temps, que parce qu'ils coupent dans les fariboles des curés: on y discute plus le prix du cochon qu'on y écoute le sermon.

Tralala, les ouvriers sont plus superfétueux que nous! A preuve les élections: ils vont dans les réunions, plus que nous n'allans au préche; ils gobent les balourdises des candidats plus que nous ne croyons aux foutaises des ratichons; ils attendent les réformes qu'on leur promet, et nous rigolons du ciel des crétiens.

Nous, on n'y coupe pas dans les réformes; aussi y a pas de gas qui ne donnerait son droit de vote pour une paire de sabots ou une michie de pain.

C'est ce qui explique pourquoi on ne vote pas pour les avocats qui rappliquent de la ville. Ils veulent s'enrichir ceux-là, et ils n'ont que des menteries dans leur sac.

Plus souvent on vote pour un type calé, qui, au lieu de promesses de sal-timbanques, vous fout un chouette gueuleton par le bec.

Ah misère! Ça ne manque pas de faire brailler comme des ânes les sacrés *pros* qui n'ont pas été élus.

Bougres d'andouilles, si l'ambition ne leur faisait pas perdre le nord, ils comprendraient qu'à choisir entre leurs mensonges et un poulet rôti, tout type qui a deux liards de jugeotte choisira le poulet.

Vaut mieux tenir que de courir, nom de dieu!

Eh oui, c'est ça qui fait qu'on prend les paysans pour des réacs, c'est que nous nous foutons de la Politique comme d'une merde de chien.

Mais qu'on ne se y trompe pas: le jour où il y aura de la pétarade contre les nobles, les préteurs d'argent et les rentiers, les ouvriers verront que nous ne sommes pas aussi *conservateurs* qu'ils le croient.

Sur ce, l'ami Peinard, je te serre la fourchette, ainsi qu'à tous les bons bougres qui lisent tes flanches.

Et je te promets pour la prochaine fois une babillarde sur la Propriété.

Un Paysan.



(11) LES
Aventures du Père Peinard

EN 1900

CHAPITRE III (suite)

L'aspect d'Alger

Lasticot s'était relevé. Il essuya ses yeux qui étaient rouges comme s'il avait trop liché et, reléquant autour de lui pour guigner s'il y avait pas d'indiscrètes, il se jeta comme un cabot en chaleur sur Wanda, à laquelle il frotta un bécot qui péta vigoureusement.

Mais la jeune gonzesse était d'attaque. Elle se laissa bien voler cette douceur, car y avait pas encore trop de bobo; mais, comprenant que Lasticot allait perdre la boule tout-à-fait : — Ah! zut, gueula-t-elle crânement, je te croyais pas si gourdislot que ça! T'as donc pas encore foutu en l'air la gourderie des empotés de ton patelin?

« Faut que tu te le fourres dans la caboche, une bonne fois. Ici, c'est tout le contraire de là-bas, pour l'amour comme pour tout le reste. Si je t'avais gobé, j'aurais pas tant fait de magnés. Je te l'aurais dit tout bêtement, et si ça t'avait plu, nous serions allés pioncer ensemble, voilà tout! Et personne y aurait foutu son grain de sel, parce que c'est naturel, quand on s'aime réciproquement, et que le cœur vous en dit, de se foutre un brin de plaisir »

Et la même allait continuer à jaspiner, lorsque Tartouillard, qui, depuis un moment tendait l'esgourde sur le pas de la lourde, entra subit et se foutit à gueuler : « Ah! ben! c'est du propre, votre amour, nom de dieu! Y a plus qu'à faire comme les cabots de Marseille, s'attacher au milieu de la rue!

— Tiens, Tartouillard! que fit Wanda. Toi, ça m'étonne pas, que tu brames des couillonnades! Y faudrait toute la lance de la Méditerranée pour décaisser ton cerveau de bourgeois. Eh! bien, oui, hi! nous sommes libres dans l'amour, comme en tout. Mais c'est pas le moment de se foutre du tintouin pour vous expliquer notre bonheur qu'il en soit ainsi. C'est l'heure de la croustille, qui veut bouloter me suivre! »

Et Wanda se tira des pieds, bien sûre que Lasticot et Tartouillard la suivraient, car s'ils étaient encore rétrécis de caboche, ils n'en avaient pas moins un estomac large et une fringale, peu disposée à jeter sa part aux chiens.

Le gueuleton fut des plus rapiers, et l'on aurait dit que les copains n'avaient pas bouffé depuis huit jours, tellement le silence était gardé de part et d'autre. C'est que l'on a bonnement de l'appétit quand on a le cœur bien en place, et que la cervelle n'est pas sans dessus dessous, par toutes les farabouteries de l'existence. Et puis, foutre, c'est en qui vous ouvre l'estomac, une bouffissière chouette et variée, et, vom de dieu, c'est pas ça qui manquait, la variété!

Cependant, il ne dura pas longtemps ce silence, car l'on venait à peine d'amener le dessert qu'on entendit un immense éclat de rire, qui épata tellement tout le monde que chacun se foutit à rire, sans savoir ni quoi ni qu'est-ce. C'est Wanda qui avait foutu le branle à cette rigolade, aussi inconsciente que générale. Voici ce qui était arrivé :

Histoire de se gondoler un peu, la rusée bougresse était assise entre Tartouillard et Lasticot. Tant qu'on avait bouffé pour remplir consciencieusement sa panse, les deux types s'étaient chouetteusement tenus. Tartouillard s'empiffrait sans réflexes et Lasticot

paraissait avoir avalé son amour avec sa première bouchée. Mais, une fois la fringale un peu radoucie, voilà mon Lasticot qui recommençait à faire des siennes.

Au dessert, Wanda s'était envoyée une chouette pêche, dont elle s'amusait à sucer le noyau. Cette pochotée de Lasticot, croyant faire le galant, lui avait glissé une autre pêche dans son assiette. Et la même s'était esclaffée de rire, à cette nouvelle gourderie de l'amoureux.

— Faut que je vous dise quelque chose de rigolo, les amiches, fit-elle au milieu des rires. Vous voyez cette pêche, c'est comme dans les vieux bouquins bourgeois, la pomme que l'amoureux donnait à la plus belle. Le voici le bel amoureux!

Lasticot avait l'air d'une tourte: on aurait dit qu'il comprenait sa gnolerie, à présent que tout le monde le reléquait.

Tout d'un coup, Tartouillard dégueule une bourde : « Oui, avec ça, qu'il est ragoutant votre amour! C'est de l'amour des bêtes.

— Mon pauvre vieux, répliqua Grégori, apprends que notre amour c'est le seul vrai, parce que c'est le seul naturel. Sans doute, faut bonnement faire rasibus de vos trucs bourgeois pour en comprendre la beauté, mais pigez-moi quelque chose de plus bath aussi!

— Quoi! bath! Vous allez ensemble comme ça, tout d'un coup, quand l'idée vous prend, et vous trouvez que c'est beau : une gonzesse qui n'a pas un mari fixe, en voilà une famille!

C'était Tartouillard qui y allait de son boniment. Wanda le moucha.

— D'abord, tu n'y comprends rien. Y a pas de famille sans amour, et l'amour, c'est l'affection kif-kif de part et d'autre. Il suffit pas de savoir si on gobe la poire d'un type et s'il gobe la vôtre. Ça, c'est des saloperies que les bourgeois appelaient des béguins. Quand on s'aime chez nous, d'abord, faut qu'on s'estime tout du long, et, comme y a pas mèche que l'un soit plus que l'autre, la première des conditions dans nos unions, c'est la liberté absolue pour chacun. Je suis maître de ma carcasse comme Grégori est maître de la sienne, et, mon gros Tartouillard, s'il me plaisait de vivre avec toi, Grégori lui-même, mon compagnon, serait heureux si je le plaquais pour satisfaire mon idée.

— Parfaitement, dit Grégori.

— Alors, c'est le collage, comme on dit en France, que fit Tartouillard.

— Pas du tout, foutre, reprit Wanda. Dans ton sale patelin une gonzesse se colle avec un type, soit parce qu'elle a, avec lui, la croustille, ou la piaule, ou les frusques, ou autre chose; et quand ça rate, elle le plaque pour aller chercher la même chose avec un autre. Mais ici que nous avons tout à gogo, que l'homme n'est pas plus que la femme, c'est pas vos sacrées manigances d'intérêts, qui nous font marcher. Et tiens, si je plaquais Grégori c'est parce que les rais uns qui nous ont fait mettre ensemble n'existeraient plus; faudrait qu'il y ait un truc qui me bouffe plus dans son caractère, où qu'il arrive un avaro qui nous empêcherait de penser comme nous pensons tous deux. Mais nous n'avons pas le trac de ça, nom de dieu! parce que, vous le voyez, plus notre carcasse vieillit et plus on trouve des binaises pour lui foutre du bonheur.

(A suivre.)

Petite poste. — G., Lille. — D. St-Michel. — O., Reims. — C., Nantes. — T., Mézières. — L., Alger. — M. Trélaté. — C., Avignon. — M., Bourges. — B., Cognac. — C., St-

Henri. — C., Vernon. — T., St-Quentin. — F., Amiens. — S., St-Etienne. — Maury, Bordeaux et Marseille, par la Révolte. — Reçu galette, merci.

— L. M., Ars en Ré, reçu, merci.

— Les copains qui avez envoyé des flanches ou des tuyaux, patientez, foutre! Ça passera, mais pour l'instant y a inondation de copie.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien au local habituel.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Lille. — Le groupe les Anti-Parasites invite tous les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard, à se réunir le dimanche 11 janvier, à 5 heures du soir à l'estaminet de Versailles, rue de Poix. Urgence.

Reims. — Les anarchistes de Reims sont convoqués pour dimanche, 4 janvier, chez Emile, rue Châtivesle au premier.

Roubaix. — Jusqu'à nouvel avis ne plus correspondre avec le compagnon Legrand.

Saint-Etienne. — Les copains qui correspondent avec Samuel, sont avertis de prendre en note que sa nouvelle adresse est, 11 Place Sainte-Barbe, Saint-Etienne.

Nantes. — Le groupe anarchiste les Insoumis, invite tous les amiches à se réunir tous les dimanches de 9 heures à midi 2, rue de la Baclerie, café Morand.

Bordeaux. — Le groupe les Incompris, 57, rue de Beaudeau; réunion tous les samedis et dimanches chez le compagnon Dupla.

— Les camarades désireux de correspondre avec le groupe de Bordeaux écrivent au compagnon Antoine Antignac, 124, avenue Thiers, la Bastide, Bordeaux.

Cognac. — Le groupe anarchiste de Cognac, prévient les lecteurs de la Révolte et du Père Peinard, que ses réunions ont lieu tous les quinze jours : tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts peuvent y assister.

Pour tous renseignements s'adresser chez le compagnon Bourdin, rue Châteaubriand.

Avignon. — Une flopée de copains, désireux de fonder un groupe anarcho sur des bases sérieuses, font appel à tous les zigues à poil pour les aider dans leur entreprise.

Leur but est, primo, de louer un local dans les meilleures conditions possibles, afin qu'en arrivant un groupe, chaque compagnon se trouve chez soi.

Deuxièmement, le groupe se montrera petit à petit des objets indispensables à son fonctionnement.

Troisièmement, une petite buvette sera installée afin de satisfaire ceux qui voudr nt se rafraîchir. Le léger bénéfice qui résultera de ces consommations sera affecté à alimenter la caisse du groupe.

Afin d'arriver à ce résultat, nous allons nous fendre d'une cotisation de cinq sous par semaine, jusqu'à ce que nous puissions commencer nos réunions. Tous ceux qui voudront nous aider dans notre tâche, n'ont qu'à porter leurs adhésions au compagnon Roudier, place des Trois Pilats, 11, Avignon.

Saint-Quentin. — Réunion générale des anarchistes et de ceux qui s'intéressent au mouvement social, le dimanche 11 janvier, à 7 heures du soir, rue Saint-Phal, 57. Urgence.

Ordre du jour : Apparition d'un journal pendant la période du 1^{er} mai.

Saint-Denis. — Tous les compagnons sont invités à la réunion qui aura le samedi 3 janvier, à 8 heures du soir, salle Hélarly, 23 rue du Port.

Ordre du jour : la réunion publique de Stains.

La Louvière. — Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolution* sont invités vu le craquement qui se fait sentir de tous côtés, vu l'augmentation de chômage et l'approche du 1^{er} mai, à assister à la réunion publique et contradictoire qui aura lieu le dimanche 4 janvier à 2 heures de l'après-midi, chez veuve Mangale, près du cimetière : urgence.

**Bons bougres,
lisez tous les Dimanches
LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris.
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Marseille. Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac. Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême. Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque. A. Veuve, 19, rue du Magasin à Hennin-Létard, Désobriès, rue des vaches. — Clermond-Ferrand, Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Montcau-les-Mines. Desalle, rue Centrale. — Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Toulon. Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Avignon. Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmeries.

Fontenay-le-Comte. Esprond.

Brest. Mme Alliot, kiosque de l'Avancée de la porte de Landorneau.

Vienna. Librairie l'Avenir, 1, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

Nantes. Rougetot, 24, chaussée de la Madeleine.

Bourges. Guillot, 5, impasse des Capucins.

Nîmes. aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux. Mme Maury, 4, place latérale d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans. Guérin, 13, rue Royale.

Agen. Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers. dans tous les kiosques et tabacs.

Reims. M^{me} Baudot-Langlet, espl. Carés.

La Machine. Claude Baudet.

Fourchambault. Bastache Pâcher.

Denain. Lepêtre, place du Commerce.

Armentières. Malloy, rue d'Ypres.

Lille. Hayard, rue des Arts.

Douai. Waequez, 1, rue St-Christophe.

Vaise. Mme Vincent, 27, quai de Jarry.

Tarare. Nottin.

Thiery. Chabas, rue de l'Eglise.

Blancy. Dumilien.

Le Mans. Boury, 6, rue du Tunnel.

Fressenville. Vidcoq.

Flixecourt. Wasse Duchaussoy.

Arest. Balzagette.

Limoges. Guénard, rue Neuve-de-Paris.

Tours. G. Rétif, 38, boulevard Thiers.

Grenoble. Pelet, rue Très-Cloître.

Javelle. Servoz, Grande-Rue.

Tullins. Chatrouse.

Roanne. Bertranche, rue de Clermont.

Saint Chamond. Vincent.

Guise. Mme Moteau.

Sedan. Baiery, fond de Givonne, 44.

Revin. Badré Mauguère.

Mézières. Thomassin.

Mirepoix. Charles Brillant.

Pamiers. Marcelin Rouaix.

Narbonne. Firmin.

Berre. Rostaing.

Troyes. Pannetier, 9, rue Colbert.

Alais. Codou, 18, rue Sabaterie.

Auch. Mme Viala

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques

Roux 0.15

Les Préjugés et l'Anarchie, par François

Guy 1 »

Le Procès des Anarchistes de Vienne, de-

vant la Cour d'assises de l'Isère. 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à

93), brochée 3 »

Il reste quelques premières séries complètes

(n° 1 à 61), brochées. 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Ya rien de changé.

La mort d'un brave.

Les grands principes, je m'assois dessus!

Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinards.

L'Internationale.

Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50

La Confession d'un Confesseur, par

Gustave Eblthner. 3.50

La Liberté de l'Amour, par A. Leroy. 0.50

La *Révolution*, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Montfard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Œuvres complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

TOUT LE MONDE DESSINATEUR

Aujourd'hui que tout le monde doit être à même par profession ou par goût personnel, d'exécuter rapidement un croquis, l'ouvrage que publie M. Valton, professeur aux écoles de la Ville de Paris, sur le *Dessin théorique et pratique*, sera accueilli avec faveur par tous ceux qui sont désireux d'apprendre à dessiner.

Avec ses très nombreuses et très claires gravures, *Dessin théorique et pratique* qui se vend soit en volume complet à 12 francs, soit en livraisons hebdomadaires à 25 centimes, chez tous les libraires, est appelé à rendre les plus grands services aux familles ainsi qu'aux jeunes gens des écoles et de l'industrie.

Envoi franco d'une livraison contre 10 centimes envoyés à la Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph, Paris.

La meilleure des eaux de table

Les eaux de rivières et même les eaux de sources fournies à l'alimentation dans la plupart des villes, charrient des quantités de germes dangereux pour la santé. C'est pourquoi nos abonnés et lecteurs apprécieront la prime que nous leur offrons aujourd'hui : une caisse de 50 bouteilles d'eau minérale naturelle de Vals (Ardèche), source « Les Célestins », autorisée par l'Etat et approuvée par l'Académie de médecine. Ces eaux, dont le sel essentiel est le bicarbonate de soude, plus connu sous le nom de sel de Vichy, sont souveraines pour guérir et surtout pour prévenir les affections légères du ventre et de l'estomac, les fatigues du foie et des reins. Mêlées au vin ou au sirop, qu'elles ne troublent pas, elles constituent une boisson saine, digestive, agréable au goût. Au prix où nous les livrons, moitié moins cher que dans le commerce, leur usage est plutôt une économie qu'une dépense. On peut les boire impunément à tous les repas, à la dose d'une bouteille par personne et par jour. Pour recevoir une caisse de 50 bouteilles — les bouteilles ont exactement la contenance d'un litre. —

Tous nos abonnés et tous nos acheteurs au numéro ont droit à notre prime d'Eau minérale naturelle de Vals, source « Les Célestins », autorisée par l'Etat et approuvée par l'Académie de Médecine. Envoi de 50 bouteilles contre mandat poste de 15 fr. adressé à l'administration du journal. Part en sus.

CHEMINS DE FER DE L'EST

RELATIONS DIRECTES

*Entre l'Angleterre, la France et le Nord,
le Centre et l'Est de la Suisse*

Sans passeport

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient d'établir des relations directes par trains rapides entre l'Angleterre, la France, le Nord, le Centre et l'Est de la Suisse, via Belfort, Delle et Bâle.

Cet itinéraire qui dispense de la formalité du passeport permet aux touristes de visiter suivant l'itinéraire choisi, un grand nombre de villes et de sites remarquables (Bâle, Lucerne, le Lac des 4 Cantons, le Righi, le Brünig, le Pilate, le Saint-Gothard, Zurich, Schaffouse, la chute du Rhin, Constance, Ragatz, Coire, la Haute-Engadine).

Des voitures directes, des sleeping-cars, des coupés-lits-toilette, circulent entre Calais et entre Paris et Bâle.

Un train de luxe dit « Suisse-Express » dans la composition duquel entrent exclusivement des wagon-lits et un wagon restaurant est mis en circulation trois fois par semaine, savoir :

Au départ de Londres et de Calais, les mardis, jeudis et samedis (en correspondance avec le club-train).

Au départ de Lucerne et de Bâle, les mercredis, vendredis et dimanches. (En correspondance avec le club-train.)

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.